

Gustave Courbet et Nans-sous-Sainte-Anne

L'équipe du Théâtre des Sources propose à Nans Sous Sainte Anne les 14 et 18 Novembre 2007 à 17 heures et les 16, 17 Novembre 2007 à 20 heures sa création théâtrale 2007 : « Les libertés de Courbet ».

Gustave Courbet a 29 ans lorsqu'il reçoit pour "Une après-dînée à Ornans" la médaille d'or au salon de 1848. La carrière du jeune Franc-Comtois est lancée. Cette oeuvre témoigne déjà de son attachement à sa région natale, au réalisme.

Gustave Courbet est venu à plusieurs reprises en promenade à Nans-sous-Sainte-Anne, il l'écrit à son ami Max Buchon de Salins les Bains en 1865. (Max Buchon est journaliste, il est contraint à l'exil en 1845, comme Courbet en 1873).

«En te quittant nous sommes arrivés à Nans, à bon port, quoi que la voiture bordait. Le lendemain je fais voir à M. Castagnary la source du Lison et le pont du Diable. Le surlendemain Meyer est arrivé. Nous sommes allés à la chasse à Villeneuve. Nous avons tué un chevreuil et deux renards. Puis je lui ai acheté son cheval et son harnais moyennant 300 Frs argent et un petit paysage pour faire pendant au sien ». "Courbet et Ornans" de Jean-Jacques Fernier, Jean-Louis Mayaud et Patrick Le Nouène édition Hersche 1989 ».

À l'époque, la plupart des artistes peignaient des tableaux avec des personnages qui n'existaient pas, des dieux, des déesses, des anges pour être agréables à l'Académie des Arts et à ses membres. Monsieur Jean-Léon Gérôme (1824 - 1904. Peintre Français, né à Vesoul - *Musé Garret*) fait partie de l'Académie.

Pour l'anecdote, Gustave Courbet a décidé d'appeler son âne Gérôme. Ainsi il pouvait dire : "Gérôme est un âne !"

Après les massacres de juin 1848 Courbet est bouleversé, il sera républicain et anticlérical.

Il peint « **les Casseurs de pierre** » en 1849.



Presque innocemment, il bouscule l'art académique.

Que reprochait-on à Courbet après le coup d'état du 2 Décembre 1851 et l'avènement de Napoléon III Empereur des Français en 1852 ?

De **ne pas être convenable**, de peindre en grand, dans des dimensions réservées aux scènes religieuses ou de guerre, la société telle qu'elle est. "Un enterrement à Ornans 1850"

Mis au pilori par la presse : «Courbet c'est du Proudhon en peinture!», vilipendé par la critique, essentiellement parisienne, Courbet ne cède rien et se bat, armé de son seul pinceau, rouge de colère.

Communiqué

Professeur et membre de l'Académie des Beaux-Arts en 1865, Gérôme rencontrera un très vif succès qui lui vaudra d'avoir son buste à l'Institut. Hostile aux Impressionnistes qu'il qualifiait de "honte de l'art français", le peintre parviendra à leur fermer les portes des Salons des Arts de Paris.

Pygmalion et Galatée - 1890



Emile Zola écrira, dans son étude de l'Ecole française de peinture à l'Exposition de 1878 :

"Il faut voir au Champ-de-Mars les tableaux de Cabanel et de Gérôme, et si on se rappelle que ces deux peintres ont pris le pas sur Courbet toute sa vie, on ne pourra se défendre d'un sentiment de tristesse. On a beau réfléchir que la vogue excessive de la médiocrité n'a qu'un temps, que tôt ou tard la vérité triomphe, que l'avenir se chargera d'assigner à chacun la place qui lui revient, l'artiste au génie créateur en haut, et les pédants affairés et astucieux tout en bas ; n'importe, la partialité aveugle de la foule fait mal, on se met à douter de la vérité elle-même, devant les stupides engouements populaires dont jouissent des réputations usurpées."

Il peint : les baigneuses 1853.



Les cercles mondains à la solde de Napoléon III, "l'Empire autoritaire 1852 - 1863", érucitent, la haine n'est jamais loin .

"De quel accouplement fabuleux d'une limace et d'un paon (...) peut avoir été générée cette chose qu'on appelle Monsieur Courbet ?", s'est interrogé Alexandre Dumas fils, "de quelle mixture de vin, de bière de mucus corrosif et d'œdème flatulent a pu pousser cette courge sonore et poilue, ce ventre esthétique, incarnation du Moi imbécile et impuissant ?"

Heureusement pour lui, il n'est pas seul, de généreux mécènes l'aident à poursuivre son travail. Il voyage en Hollande, en Suisse, en Allemagne, en Belgique. Le succès est là, immense. En 1869 à Munich il reçoit de Louis II de Bavière l'ordre de Saint- Michel.

(En 1870, il lance un appel aux artistes allemands en faveur de la fraternité entre les peuples pour empêcher la guerre qui s'annonce).

Aujourd'hui, à Paris à la Galerie National Grand Palais, 121 tableaux du Maître peintre sont réunis. "Un enterrement à Ornans 1850" a été rénové de façon remarquable. L'accumulation des peintures est un enchantement, l'éclairage est parfait. Les tableaux sont placés dans un environnement, sobre, dépouillé, structuré et rigoureux qui facilite, au début de la visite, leurs repérages.

Le communiqué de presse indique « *L'œuvre de Courbet est complexe et protéiforme* ». Effectivement, plus avance la visite, plus le travail de « complexification » se développe. Séparée en huit sections sur deux étages, l'œuvre de Courbet prend une allure qui n'est pas sans évoquer une mise en forme abstraite, propre aux goûts des experts de l'histoire de l'art. Même si l'analyse est brillante, elle « perd », il me semble, Courbet en route.

Courbet au Grand Palais, c'est Courbet "ventilé" dans un espace austère, glacial. L'artiste est « quelque peu maltraité » par une vision conceptuelle froide, impitoyable.

Où est donc passé notre gaillard rabelaisien, sensible, tendance "Anarcho-libertaire Mandoubienne" très dure ?

Il a dû disparaître sous l'amoncellement des catégories toujours plus savantes, indispensables aux analystes mondains, si proches des bourses du marché de l'art. (Un Courbet = 11 millions d'Euro)

Malheureusement pour « saisir Courbet », les concepts, si brillants soient-ils, ne suffisent pas.

« Pour peindre un pays, il faut le connaître. Moi je connais mon pays, je le peins. Ces sous-bois, c'est chez nous. Cette rivière, c'est la Loue. Celle-ci c'est le Lison. Allez-y voir, et vous reconnaîtrez tous les tableaux. »

"Courbet et Ornans" de Jean-Jacques Fernier, Jean-Louis Mayaud et Patrick Le Nouène édition Hersche 1989 "



Venez donc à Nans-sous-Sainte-Anne, auprès de la Source du Lison, voilà un Musée Courbet à ciel ouvert. À la Grotte Sarrazine vous êtes dans un des tableaux de l'artiste, vivant !

Plongez vous dans le noir de sa peinture, n'ayez pas peur. Le génie du peintre est en action. « Il vous regarde » comme l'explique le film extraordinaire de Jean- Paul Farguier « L'Origine Du Monde » (DVD).

Courbet éreinté à Paris respire dans son pays.

Le Conseil Général du Doubs dans le cadre de sa politique culturelle courageuse et novatrice porte le projet : « Pays Courbet pays d'Artiste », décliné sur deux sites emblématiques du pays loue-lison.

Grotte Sarrazine

Nous souhaitons que la création de ces structures culturelles, leurs constructions, leurs dotations budgétaires en termes de fonctionnement aient une incidence positive par rapport à l'activité du Théâtre des Sources, à nos demandes d'aides restées en suspens depuis 2004. Placé dans cette dynamique de progrès, l'aménagement culturel du territoire s'annonce sous les meilleurs auspices.

Souhaitons que les « utopies réalistes » de Courbet inspirent les concepteurs de projets. L'immense Théâtre des Sources contribuera prochainement à cet élan pour la culture.

Philippe CORMERY